

VoiceTech : les acteurs français et européens mobilisés face aux géants américains et chinois

C'est quelques jours avant l'ouverture de [VoicTech Paris](#), la première édition du salon professionnel dédié aux applications et technologies vocales en entreprise, que l'annonce est tombée : l'américain Sonos rachète Snips, une pépite française de la voicetech, pour 37 millions €.

Les observateurs n'ont pas été surpris par l'opération tant les difficultés de la startup pour commercialiser son offre étaient connues. Sur ce marché naissant mais déjà très concurrentiel, la personnalité de son fondateur Ran Hindi, le plus médiatique du secteur n'a pas suffi. Il quitte d'ailleurs la startup tandis que les 50 salariés vont constituer un pôle de R&D en France pour Sonos [indique](#) Les Echos.

Mais ce rachat met en exergue la situation des acteurs français et européens des technologies de la voix : sont-ils capables de proposer une alternative à Alexa (Amazon) et Siri (Apple) ainsi qu'aux groupes chinois Baidu, Alibaba, Tencent et Xiaomi (BATX).

Les européens face aux GAFAM et BATX

En avril dernier, une vingtaine d'entre eux [ont créé](#) le Voice Lab. Leur manifeste avance que « les fournisseurs d'applications vocales, et en premier lieu les grandes entreprises françaises et européennes, souhaitent donc pouvoir développer et exploiter des services fonctionnant sur tout système, sans dépendre exclusivement de ceux proposés par les GAFAM/BATX. ».

Ouverte désormais à l'adhésion de nouveaux membres, le Voice Lab se fixe toujours l'objectif de créer « une place de marché pour stocker, naviguer, nettoyer, enrichir et utiliser les données, concevoir des APIs standardisés et offrir des service de la voix » aux entreprises.

« Le Voice Lab compte constituer un corpus vocal de 100 000 heures, comprenant des voix de personnes de tout âge et aux accents différents. Nous n'avons pas suffisamment de données pour entraîner des modèles », [explique](#) Karel Bourgois, fondateur de Voxist, à l'AFP.

La dernière offensive s'appelle Djingo, lancé par les opérateurs Orange et Deutsche Telekom qui permet à leurs abonnés d'accéder à plusieurs services. Mais pour répondre à des requêtes plus générales, l'assistant vocal embarque la technologie qui domine le marché : Alexa.

Les trois opérateurs français (Free – Orange – SFR) n'ont pas rejoint Le Voice Lab mais [font partie](#), aux côtés d'autres opérateurs, d'éditeurs, d'intégrateurs et de fournisseurs de semi-conducteurs, de la Voice Interoperability Initiative, qui réunit une trentaine d'entreprises (dont Amazon, Microsoft mais pas Google) autour de l'interopérabilité des assistants vocaux.

Une désunion qui ne devrait pas entraver le projet franco-européen. « Les Gafam ont une

puissance écrasante, mais ça ne veut pas dire que c'est pérenne, les régulateurs, les lobbys et les acteurs peuvent mettre en place beaucoup de choses qui changent la donne », affirme Yann Lechelle, ancien directeur des opérations de Snips, à l'AFP.